

## Frühling

Das Wetter wurde nun immer wärmer und die Erde üppiger, sie war mit einem dicken, blühenden Teppich von Wiesen überzogen, die Felder und Äcker dampften, die Wälder boten in ihrem schönen, frischen, reichen Grün einen entzückenden Anblick dar. Die ganze Natur bot sich dar, zog sich hin, dehnte, krümmte, bäumte sich, sauste und summte und rauschte, duftete und lag still wie ein schöner, farbiger Traum. Das Land war ganz dick, fett, undurchsichtig und satt geworden. Es streckte sich gewissermaßen aus in seiner üppigen Sattheit. Es war grünlich, dunkelbraun, schwarz gefleckt, weiß, gelb und rot und blühte mit einem heißen Atem, kam fast um vor Blühen. Es lag wie eine verschleierte Faulenzerin da, unbeweglich und zuckend mit seinen Gliedern und duftend mit seinen Düften. Die Gärten dufteten in die Straßen und hinaus ins Feld, wo Männer und Frauen arbeiteten; die Fruchtbäume waren ein helles, zwitscherndes Singen, und der nahe, runde, gewölbte Wald war ein Chorgesang von jungen Männern; die hellen Wege kamen kaum durch das Grün hindurch. In Waldlichtungen betrachtete man den weißen, verträumten, trägen Himmel, den man meinte herabsinken zu sehen und jubilieren zu hören, wie Vögel jubilieren, kleine Vögel, die man nie sah und die so natürlich passten in die Natur. Man bekam Erinnerungen und man mochte sie doch nicht zergliedern und ausdenken, man vermochte es nicht, es tat einem süß weh, aber man war zu träge, um einen Schmerz ganz zu durchfühlen. Man ging so und blieb wieder so stehen und drehte sich so nach allen Seiten um, schaute in die Ferne, hinauf, hinweg, hinab, hinüber und zu Boden und fühlte sich betroffen von all der Mattigkeit dieses Blühens. Das Summen im Wald war nicht das Summen in der nackteren Lichtung, es war anders und erforderte wieder neue Stellungnahme zu neuen Träumereien. Man hatte immer zu kämpfen damit, zu trotzen, leise abzulehnen, zu sinnen und zu schwanken. Denn ein Schwanken war alles, ein Bemühen, und Sich-schwach-Finden. Aber es war süß so, nur süß, ein bisschen schwer, und dann wieder ein bisschen knauserig, dann scheinheilig, dann listig, dann nichts mehr, dann ganz dumm; zuletzt wurde es ganz schwer, noch irgend etwas schön zu finden, man konnte sich gar nicht mehr dazu veranlasst finden, man saß, ging, schlenderte, trieb, lief und säumte so, man war ein Stück Frühling geworden.

Robert Walser (1878-1956) *Geschwister Tanner* (1907), suhrkamp taschenbuch 1109, S. 158-159.  
<https://www.robertwalser.ch/de/rw>

## Printemps

Désormais, le temps se réchauffa sans cesse / ne cessa de se réchauffer / devint de plus en plus chaud et la terre de plus en plus luxuriante / foisonnante<sup>1</sup>, elle était recouverte<sup>2</sup> d'un épais tapis fleuri de prairies, de la vapeur montait des prés et des champs / prés et champs étaient vaporeux / dégageaient des vapeurs, les forêts, dans leur belle, fraîche et riche verdure / d'un beau vert frais et riche, offrait un ravissant spectacle / aspect enchanteur<sup>3</sup>. La nature toute entière se donnait / s'offrait en spectacle<sup>4</sup>, elle s'étendait<sup>5</sup> / se dilatait, s'étirait, se tortillait / s'arquait / se courbait<sup>6</sup>, se cabrait / regimbait, bruissait, chantonnait et sifflait<sup>7</sup>, sentait bon et restait silencieuse comme un beau rêve coloré. La campagne était devenue épaisse, grasse<sup>8</sup>, opaque et saturée<sup>9</sup> / repue. D'une certaine manière, elle s'étirait un peu comme si elle sortait d'une luxuriante / exubérante satiéte / plénitude. Elle était verdâtre<sup>10</sup>, marron foncé, tachée de noir, blanche, jaune et rouge, florissante et le souffle brûlant / fleurissait dans un souffle ardent, fleurissant quasi à en mourir / mourant presque à force de fleurir. Elle était étendue là comme une paresseuse<sup>11</sup> voilée, sans bouger / immobile<sup>12</sup>, les membres agités de soubresauts<sup>13</sup> /

<sup>1</sup> C'est plutôt *üppig* que traduirait *foisonnant*; pour *blühend*, c'est moins justifié. *La terre foisonnait* est incorrect; le gibier foisonne dans la forêt, mais la forêt elle-même ne foisonne pas, à moins de foisonner de quelque chose; *üppig* luxuriant, exubérant, abondant, dru, plantureux, opulent (à voir en contexte, comme toujours).

<sup>2</sup> Il s'agit du verbe à particule inséparable *überziehen* qui signifie essentiellement *revêtir* au sens d'*envelopper* (*das Bett frisch überziehen* mettre des draps propres) et qu'il ne faut pas confondre avec le verbe *überziehen* à particule séparable = *mettre, enfiler, passer (un vêtement)*, D'ailleurs, on se revêt rarement d'un tapis.

<sup>3</sup> Et non pas *enchantant; entzückend* ravissant, charmant

<sup>4</sup> Le second *darbieten*, employé absolument (sans complément), inclut plus nettement que le premier l'idée de *spectable*.

<sup>5</sup> allonger, déplier, déployer, étirer

<sup>6</sup> *sich krümmen* se courber, se tordre (*krumm* courbe, tordu, *krumme Beine* arquées). *Warum ist die Banane krumm? Wenn die Banane nicht krumm wär', dann wär's keine Banane mehr.*

<sup>7</sup> *mugir, ronronner, gronder* sont des faux sens.

<sup>8</sup> *fett* signifie d'abord *gras* (*ein fetter Speck, ein fetter Mann*), et secondairement = *üppig, kräftig, ertragreich (fetter Boden, fette Erbschaft)*.

<sup>9</sup> *satt* ne peut guère signifier *opulent*. *Ein sattes Rot* un rouge soutenu, intense; *ein satter Klang* un son plein; *ich bin es satt j'en ai assez* (= je suis las)≠ *ich bin satt je n'ai plus faim*; *eine satte Mehrheit* une bonne (grosse) majorité.

<sup>10</sup> Faut-il comprendre que *gefleckt* est commun à *grünlich, dunkelbraun* et *schwarz*? Ou bien qu'il se rapporte seulement à *schwarz*? Dans la première hypothèse, il faut traduire *Elle avait des taches vertes, marron foncé, noires etc.*

<sup>11</sup> Une *odalisque*, avec un [s], est une femme de harem. Cette association n'est pas explicite.

<sup>12</sup> *unbeweglich* employé seul ne signifie sans doute pas *impassible*; il faudrait une indication du style *mit unbeweglichem Gesicht, -er Miene*.

<sup>13</sup> *zucken* = *eine plötzliche, jäh, oft unwillkürliche, schnelle, ruckartige Bewegung machen* tressaillir, palpiter, vaciller (pour une flamme): *mit den Giedern zucken* donne éventuellement l'idée d'un mouvement convulsif, apparemment incompatible avec *unbeweglich...*

palpitants / aux membres palpitants et embaumant de ses parfums / aux parfums odorants<sup>14</sup>. Les jardins projetaient<sup>15</sup> leur parfums dans les rues, et au-delà dans les champs / embaumaient les rues et plus loin les champs où travaillaient hommes et femmes; les arbres fruitiers étaient<sup>16</sup> un chant<sup>17</sup> clair d'oiseau, et le forêt, proche, ronde, voûtée, comme un chœur / une chorale de jeunes hommes; les chemins clairs perçaient à peine à travers la verdure<sup>18</sup> / apparaissaient à peine au milieu de la verdure. Dans les clairières [de la forêt], on regardait le ciel blanc, rêveur<sup>19</sup> et indolent / languissant qu'on avait l'impression de voir descendre vers soi et d'entendre pousser des cris d'allégresse<sup>20</sup>, comme les oiseaux chantent joyeusement, de petits oiseaux qu'on ne voyait jamais, et qui trouvaient si naturellement leur place dans la nature. On avait des souvenirs et on n'avait tout de même pas envie de les disséquer<sup>21</sup> / examiner en détail et d'y repenser totalement, on n'y arrivait pas, et cela faisait doucement<sup>22</sup> mal, mais on était trop indolent [engourdi, léthargique, apathique] pour ressentir complètement / pleinement une douleur. On marchait comme cela, puis on s'arrêtait<sup>23</sup> et on se tournait de tout côté, on regardait au loin, vers le haut, vers la bas, au-delà, on détournait le regard, on regardait par terre, et on se sentait touché par toute cette lassitude / langueur de la floraison. Le bourdonnement de la forêt n'était pas le bourdonnement de la clairière plus dénudée, il<sup>24</sup> était différent, et il exigeait de prendre / requerrait une nouvelle position face à de nouvelles rêveries. Il fallait toujours se battre comme l'envie de se révolter, de refuser à voix basse, de réfléchir et d'hésiter / suspendre son jugement. Car tout était hésitation<sup>25</sup>, un effort, impression d'être faible. Mais c'était agréable comme cela, simplement agréable, un peu difficile, et puis à nouveau un peu avare<sup>26</sup> / mesquin / égoïste, puis

---

<sup>14</sup> aux parfums envoûtants: cessons de phantasmer sur l'odalisque, au mépris de la lettre du texte.

<sup>15</sup> Il faut tâcher de rendre compte des accusatifs *in die Straßen* et *ins Feld*.

<sup>16</sup> Il ne faut en aucun cas atténuer ce étaient.

<sup>17</sup> zwitschern gazouiller + sens fig. assortis *Er zwitscherte, dass er sie liebe*.

<sup>18</sup> Ce qui signifie qu'on voyait à peine la trace claire des chemins à travers la verdure. Si on traduit par *traverser*, on va donner l'impression qu'on ne peut plus suivre les chemins devenus impénétrables. On ne peut pas dire davantage *se frayaienr difficilement [un chemin] au travers du vert*.

<sup>19</sup> propice au rêve est un transfert de sens illégitime.

<sup>20</sup> jubilieren = sich mächtig freuen, frohlocken, jauchzen, jubeln pousser des cris de joie, gazouiller gaiement s'agissant d'oiseaux.

<sup>21</sup> analyser n'est pas dans le ton, décomposer pas davantage.

<sup>22</sup> Pourrait-on aller jusqu'à agréablement mal, le terme süß étant toujours connoté positivement (*Wie süß* s'écrit l'aïeule devant le berceau) = mignon, doux, gentil, suave. *Mein Süßer* mon chéri.

<sup>23</sup> stehen bleiben = s'arrêter, et non pas rester debout. Dans les feuilletons, pardon, les séries, quand le méchant tente de fuir, le policier s'écrie : *Stehen bleiben!* autrement dit: *Halte!*

<sup>24</sup> Attention: dans *Das war anders, das renvoie à Summen*.

<sup>25</sup> irrésolution convient pour le sens, mais il vaudrait mieux reprendre le substantif correspondant au verbe qui précéde (*schwanken*).

<sup>26</sup> der Knauser le radin, le pingre; die Knauserei la pingrerie, (*mit etw.*) knausern être avare (de); lésiner (sur), knaus(e)rig pingre, radin, avare.

hypocrite, puis rusé, puis plus rien, puis tout à fait bête; à la fin, il devenait tout à fait difficile de trouver beau quoi que ce soit<sup>27</sup>, on n'en voyait plus la moindre raison, on était assis, on marchait, on déambulait, on se laisser guider par le hasard / on se laissait partir à la dérive / on se laisser entraîner / porter, on courait et on s'attardait / musardait comme cela, on était devenu un bout de printemps / une partie du printemps.

---

<sup>27</sup> *trouver qqch bien* et *trouver qqch DE bien* ne sont pas des formules synonymes.

**dampfen** <sw.V.>

1. Dampf entwickeln, bilden, von sich geben <hat>: die Suppe hat noch gedampft; die Erde dampfte [vor Feuchtigkeit]; dampfende Schüsseln wurden aufgetragen; das Pferd dampft (schwitzt heftig unter sichtbarer Dampfentwicklung). 2. a) unter Dampfentwicklung fahren, sich fortbewegen <ist>: das Schiff dampft aus dem Hafen; b) (ugs.) [mit einem dampfgetriebenen Fahrzeug] irgendwohin reisen, fahren <ist>: er hatte sich in den Zug gesetzt und war nach Berlin gedampft.

**darbieten** <st.V.; hat> (geh.):

1. a) in einer Aufführung, Vorführung zeigen: Folklore, [Volks]tänze d.; alles, was das Ensemble darbot, hatte Niveau; b) vortragen, zu Gehör bringen: es wurden Gedichte dargeboten. 2. <d.+ sich> a) sich zeigen, sich darstellen; sichtbar, erkennbar werden: eine herrliche Aussicht bot sich uns dar; völlig nackt bot sie sich den Blicken dar; b) sich anbieten, ergeben; deutlich, offenbar werden: er ergriff die nächste Gelegenheit, die sich ihm darbot. 3. reichen, anbieten, geben: den Gästen wurden erfrischende Getränke dargeboten; Ü er schlug die [ihm] dargebotene Hand (*das Angebot zur Versöhnung*) aus.

**krümmen** <sw. V.; hat>

1. krumm machen: ein Bein, einen Finger k.; die Jahre hatten ihren/ihr den Rücken gekrümmmt (*allmählich krumm werden lassen*); in gekrümmter Haltung, gekrümmkt (*krumm*) sitzen. 2. <k.+ sich> a) eine krumme Haltung annehmen; sich winden: sich in Krämpfen, vor Schmerzen k.; b) krummlinig verlaufen: die Straße krümmt sich zwischen den Häusern; (Geom.:) eine gekrümmte Linie, Fläche.

**bäumen**, sich <sw.V.; hat>

1. sich plötzlich, ruckartig aufrichten, eine aufrechte Haltung annehmen: das Pferd bäumte sich unter seiner Reiterin. 2. (geh.) sich sträuben, sich gegen etw. auflehnen: sich gegen das Schicksal b.

**jubilieren** <sw.V.; hat>

1. (geh.) seiner lebhaften Freude weniger laut als klingend Ausdruck verleihen: seine Feinde jubilierten über ihn, seine Niederlage (*zeigten ihre unverhohlene Freude über sein Missgeschick*); die Vögel jubilierten (*sangen munter*) hoch in der Luft. 2. (scherzh.) ein Jubiläum begehen: einer unserer Freunde jubiliert heute.

**Mattigkeit**, die; -: *das Mattsein; Müdigkeit, Erschöpfung*.

<sup>1</sup>**säumen** <sw. V.; hat>: 1. (ein Kleidungs-, Wäschestück) mit einem Saum (1) versehen: einen Rock s.; das Tuch ist an zwei Seiten gesäumt. 2. (geh.) sich zu beiden Seiten von etw., rundherum um etw. befinden; sich an etw. entlang hinziehen: Sträucher, Bäume säumen den Weg; Tausende säumten den Weg des Rosenmontagszuges; <oft im 2. Part.:> ein von Palmen gesäumter Platz.

<sup>2</sup>**säumen** <sw. V.; hat>

(geh.): aus Nachlässigkeit od. Trägheit mit der Ausführung von etw. warten; sich bei etw. zu lange aufhalten: du darfst nicht länger s.; sie kamen, ohne zu s.; <subst. > sie machten sich ohne Säumen auf den Weg.

**zucken** <sw. V.>

1. <hat> a) eine plötzliche, jähre, oft unwillkürliche, schnelle, ruckartige Bewegung machen: er ertrug den Schmerz, ohne zu z.; ihre Hand zuckte, sie zuckte mit der Hand bei dieser Berührung; der Hund zuckte noch einmal und verendete; seine Lippen, Mundwinkel zuckten [spöttisch]; zuckende Brauen; < auch unpers.:> es zuckte in seinem Gesicht, um ihren Mund; <subst. > ein Zucken ging durch ihren Körper; Ü es zuckte ihm in den Händen, Fäusten (*er hätte am liebsten zugeschlagen*), als er das sah; bei solchen Klängen zuckte es ihr in den Beinen, Füßen (*hätte sie tanzen mögen*); b) plötzlich u. für kurze Zeit in einer od. mehreren schnellen, kurzen Bewegungen sichtbar sein: Blitze zuckten; auf der Tapete zuckte schwach der Widerschein des Kaminfeuers; die zuckenden Blitzlichter der Fotografen. 2. sich in einer od. mehreren kurzen, schnellen, oft ruckartigen Bewegungen irgendwohin, in eine bestimmte Richtung bewegen <ist>: die Flammen zuckten bereits aus dem Dach; Blitze zuckten über den Himmel; sie war unwillkürlich zur Seite gezuckt; Ü plötzlich zuckte ein Gedanke, eine Erkenntnis durch seinen Kopf.

**verträumt** <Adj.>:

1. in seinen Träumen (2 a), Fantasien lebend (u. dadurch der Wirklichkeit entrückt): ein -es Kind; v. lächeln. 2. fern, abseits vom lauten Getriebe; idyllisch: ein -es Dörfchen; der Ort ist noch ganz v., liegt v. in einem Tal.

**ausdenken** <unr.V.; hat>:

1. a) ersinnen; sich in Gedanken, in seiner Vorstellung zurechtleben: sich eine Überraschung, einen Trick, etwas

Lustiges a.; neue Methoden, Systeme a.; ich hatte mir den Plan in allen Einzelheiten ausgedacht; **R** da musst du dir schon etwas anderes a. (ugs.; *damit kannst du mich nicht überzeugen; das, was du sagst, glaube ich dir nicht*); **b) sich etw. ausmalen, vorstellen:** ich hatte mir die Sache so schön ausgedacht; das ist eine ausgedachte (*erfundene*) Geschichte. **2. zu Ende denken; durchdenken:** er hat die Sache nicht konsequent ausgedacht; **\*nicht auszudenken sein** (*unvorstellbar sein*): die Folgen dieses Leichtsinns sind gar nicht auszudenken; nicht auszudenken, was passiert wäre, wenn ...!

**überziehen** <unr. V.; hat>: hat übergezogen  
*ein Kleidungsstück über den Körper od. einen Körperteil ziehen; [über etw. anderes] anziehen:* ich zog [mir] eine warme Jacke über; zieh dir was über, es ist kalt draußen; Sie können die Hose auch gern mal ü. (*anprobieren*)

**überziehen** <unr. V.; hat> hat überzogen  
**1. a)** mit einer [*dünnen*] Schicht von etw. bedecken od. umhüllen, als [*dünne*] Schicht von etw. auf der Oberfläche von etw. vorhanden sein: die Torte mit Guss ü.; etw. mit Lack, einem Schutzfilm ü.; <oft im 2. Part.:> von/mit etw. überzogen sein; **b) beziehen** (1a): etw. mit Leder, Stoff ü.; die Betten müssen frisch überzogen werden. **2. a)** nach u. nach bedecken: kalter Schweiß bedeckte ihr Gesicht; **b)** <ü.+ sich> sich nach u. nach mit etw. bedecken: der Himmel überzog sich mit Wolken. **3. a)** von etw. (*was einem zusteht*) zu viel in Anspruch nehmen: den Etat ü.; sein Konto [um 800 DM] ü. (*[800 DM] mehr abheben, als auf dem Konto gutgeschrieben ist*); die Pause, die Sendezeit ü.; <auch o. Akk.-Obj.:> der Moderator hat schon wieder überzogen; **b) übertreiben, zu weit treiben:** man soll seine Kritik nicht ü.; <oft im 2. Part.:> der Kommentar war im Ton überzogen; eine überzogene Reaktion, Lohnforderung. **4. (mit etw.) heimsuchen** (2): sie überzogen das Land mit Krieg; jmdn. mit einer Klage, mit Klagen ü. (Rechtsspr.; gegen jmdn. klagen).

**verschleiern** <sw. V.; hat>:  
**1.** mit einem Schleier verhüllen: ich verschleierte [mir] das Gesicht; die Witwe ging tief verschleiert; **Ü** der Himmel verschleierte (*bedeckte*) sich; ihr Blick verschleierte sich (*wurde verschwommen*); von Tränen verschleierte Augen; eine verschleierte (*belegte*) Stimme. **2. durch Irreführung nicht genau erkennen lassen; verbergen:** Missstände, seine wahren Absichten, einen Skandal v.